

Gérard de Nerval
Jean-Paul Klée

Les Charmes de
Baden-Baden

Préface, notes et best-of d'Olivier Larizza

Andersen
Paris

Préface

Les Charmes de Baden-Baden inaugure une série de petits volumes destinés à vous faire voyager autrement. Un auteur (ou plusieurs) raconte une ville, une région, un lieu, et vous en livre une version et une vision inédites. Il vous donne envie d'y aller, mais déjà vous y êtes en le lisant. C'est le pari et le vœu que font les éditions Andersen avec ce nouveau concept où s'hybrident récit de voyage et guide touristique.

Ici c'est donc Baden-Baden qui vous enchantera, grâce à la plume de deux grands écrivains, distants d'un siècle et demi l'un de l'autre. On sillonne une localité qui fascinait l'aristocratie et la bohème artistique de

l'Europe du XIX^e. Une localité réputée pour ses thermes bienfaisants construits par les Romains (Baden-Baden signifie littéralement « les bains de la province de Bade »), célèbre aussi pour son casino – l'un des plus beaux du monde ! – où Dostoïevski flamba jusqu'au vertige. Ville d'eaux et de jeux, de fêtes et de musiques, de masques et de parures, dont les Russes firent d'ailleurs leur capitale de villégiature. *On badinait beaucoup à Baden-Baden...* Mais ce sont les guerres entraînées par la Révolution française qui les premières contribuèrent à sa renommée. Les soldats de toutes les nations venaient s'y ressourcer et cicatriser leurs blessures. L'insignifiante bourgade se transforma en havre de paix, puis en joyau de la Forêt-Noire attirant toujours davantage de visiteurs : mille en 1806, vingt mille en 1840, deux millions par an aujourd'hui. Dans le même intervalle, sa population a décuplé, à environ cinquante-trois mille habitants. Jusqu'à quel point le visage de

cet Éden de verdure & de pierre aurait-il changé depuis sa Belle Époque ?

Après le second conflit mondial – qui l’a épargnée –, de plus en plus de riches et de créateurs (Bertolt Brecht, Pierre Boulez) y élurent domicile. Le luxe s’y démocratisa. En 1985 on y ouvrit Caracalla, un paradis-spa de quelque quatre mille mètres carrés, et en 1998 (à la place de l’ancienne gare bâtie par Guillaume II) le Palais des Festivals, doté de la plus vaste salle de concert et d’opéra d’Allemagne, qui aurait réjoui Berlioz. La modernité éclate dans le musée d’art Frieder-Burda, conçu en 2004 par le new-yorkais Richard Meier sur la mythique allée de Lichtental, parmi la nature et les majestueuses villas XIX^e : il y symbolise le mariage parfait avec la tradition. Celle-ci se devine encore dans la Trinkhalle, temple thermal édifié en 1842, dont les fresques illustrent *à la florentine* des légendes de Baden et au-delà. Quand d’ailleurs ses murs, revêtus de terre cuite, se parent à la lumière

de toutes les nuances du rose, on se croirait dans un véritable conte de fées...

« Vous y oubliez le monde », résumait Mark Twain (le père de Tom Sawyer). Il règne à Baden-Baden cet esprit hors du temps, une douceur de vivre, une nonchalance à la fois romantique et mondaine, germanique et raffinée. Un je-ne-sais-quoi de méditerranéen mais d'une impeccable *Eleganz*. On n'y voit ni pauvreté ni noirceur. On y flâne comme dans un décor de théâtre. L'architecture baroque vous étonne et vous ravit, la vieille-ville en été resplendit de couleurs pastel, on y perdrait toutes ses heures sous le ciel d'azur, à déguster des glaces et siroter des *latte machiato* grands comme les montagnes alentour. À moins que vous ne vouliez faire les boutiques des ruelles joliment pavées ou monter jusqu'au château-neuf, ancienne résidence des margraves, dont les araucarias font le désespoir des singes mais la jubilation de l'œil...

Certains disent que c'est en hiver qu'il faut aller à Baden : pour ses pâtisseries aux griottes kirschées qui réconfortent, pour son marché de Noël & son Glühwein qui réchauffe, pour le plaisir de marcher main dans la main sous la neige qui sucre la kolossale statue guerrière d'un Bismarck impérieux... Cette passion des desserts et de la romance douillette serait-elle redevable à l'Alsace? La cité rhénane ne se situe en effet qu'à une soixantaine de kilomètres de Strasbourg (une quarantaine à vol d'oiseau). Un must pour les écrivains de la région!

En 1986, le dimanche 17 août, le poète Jean-Paul Klée s'y rendit en voiture avec un couple d'amis sarthois et leurs deux fils; à son retour chez lui, il rédigea d'un trait les pages qu'on découvrira ici. Nouvelle escapade en août 2012 – je l'y accompagnai – dont il glanera les trois chroniques finales de ce recueil. Klée (né à Strasbourg en 1943) ne connaissait alors pas le texte de Nerval (né à Paris en 1808). Notre grand Romantique,

bien que parisien jusqu'au bout des ongles, était un amoureux éperdu de l'Allemagne : il la considérait comme sa seconde patrie et « notre mère à tous ». Entre le samedi 25 août et le vendredi 28 septembre 1838, il séjournera à trois reprises à Baden (logeant à l'hôtel du Soleil). Il en tirera un reportage pittoresque, qu'il publiera en feuilleton dans la presse.

Il existe en réalité cinq variantes de ce reportage, dont l'une revue et corrigée par Alexandre Dumas *himself*, qui le calibra pour le format plus sec du tourisme et l'inséra dans son *Excursion sur les bords du Rhin* (1841). Nerval et Dumas étaient amis et avaient visité ensemble Baden au tout début de l'automne 1838 ; Dumas voyageait alors avec sa maîtresse, Ida Ferrier, comédienne de vingt-sept ans qui leur servit fort à propos d'interprète – car si Nerval traduisait magnifiquement l'allemand à l'écrit, il ne le parlait pas. Au moment de relater leur escapade, le romancier de cap et d'épée, l'auteur fameux des *Trois mousquetaires*, préféra laisser voix

au chapitre à son complice et ses impressions de la haute saison : « Bade au mois d'octobre, déplorait-il en effet, c'est la mine sans les mineurs ; c'est la ruche sans les abeilles. »

Nous restituons ici l'œuvre de Nerval dans la meilleure mouture possible pour le lecteur contemporain. Si nous l'associons à celle de Klée, c'est que les deux écrivains se complètent à merveille. Ils se rejoignent et par leur génie et par leur folie : Gérard, au printemps 1853 dans le jardin du Palais-Royal, promenait au bout d'une laisse de ruban bleu un homard, se justifiant : « J'ai le goût des homards, qui sont tranquilles, sérieux, savent les secrets de la mer, n'aboient pas et n'avalent pas la monade des gens comme les chiens »* ; Jean-Paul, un jour de juillet 2012, apprivoisa au Subway de Strasbourg un mulot à l'œil noir qui affolait les clients : « La serveuse en avait peur, je l'ai délicatement attrapé avec une timbale en carton où il s'est engouffré comme dans un

* Cité par Guillaume Apollinaire dans *La Vie anecdotique*.

tunnel. Il m'a beaucoup remercié de mon hospitalité, m'a dit que son syndicat me décernerait une médaille. La télé danoise a tout filmé!»

Et Nerval et Klée dépeignent, à travers leur prisme insolite, une Baden-Baden qui sort des sentiers battus. On se régale! Et comme ce voyage au pied de la lettre vous incitera sûrement à vous rendre sur place, une sélection d'informations pratiques (réalisée par nos soins) conclut cet opuscule. Comme tous les autres à venir.

Bonne lecture et bon vent!

Olivier Larizza
Strasbourg, septembre 2015



Le mémorial du chancelier « de fer » Bismarck, haut de treize mètres, surplombe la Jesuitenplatz depuis 1915.

Table

| | |
|--|----|
| <i>Préface</i> | |
| Olivier Larizza | 7 |
| | |
| <i>Souvenirs de Baden</i> | |
| Gérard de Nerval | 15 |
| Notes | 41 |
| | |
| <i>Un dimanche à Baden-Baden</i> | |
| Jean-Paul Klée | 49 |
| Notes | 65 |
| | |
| <i>Trois chroniques de Baden-Baden</i> | |
| Jean-Paul Klée | 67 |
| | |
| <i>Best-of pratique de Baden-Baden</i> | |
| Olivier Larizza | 79 |